

RÉAPPRENDRE A LIRE

par G. JAEGLY

Incontestablement les élèves des classes de transition ne savent pas lire. On trouve parmi eux toutes les formes et tous les degrés d'infirmités de la lecture : incapacité technique à déchiffrer correctement, lecture hésitante, confusion, incompréhension du texte, dyslexie... Tous semblent posséder en commun ce même manque d'intérêt pour la chose écrite. Ils répugnent à recourir au livre et la leçon de lecture n'est trop souvent qu'un pensum parmi tant d'autres. Si la lecture n'est pas le seul chemin qui mène à la culture, elle n'en est pas moins un instrument particulièrement important de formation et d'information. Et le souci de l'éducateur doit être de donner à l'enfant non seulement le goût mais davantage encore le désir de lire. Mais ici, nous sommes en face d'un problème bien particulier. Les élèves sont âgés. Leur scolarité a été un long chemin encombré d'échecs. Des apprentissages mal conduits les ont empêchés de saisir les rapports entre les signes et le langage parlé.

Les raisons? Je ne crois guère ici à une inaptitude foncière des élèves ou alors il conviendra d'admettre que plus de 50% des enfants de France sont des déficients intellectuels.

Il nous faut — tardivement sans doute — inscrire le besoin de lire parmi les habitudes indestructibles.

Mais refaire l'apprentissage ne peut se concevoir sans postuler la faillite d'une pédagogie traditionnelle. Ce n'est donc point dans une prolifération d'exercices contraignants et sans motivations que se trouvera le remède. Il faut rendre à l'acte de lire sa véritable signification. Lire, c'est s'informer, apprendre, se distraire. C'est en définitive entrer en contact avec la pensée d'autrui. Et cela suppose que soit établie la correspondance étroite entre le signe et l'idée. Pour paradoxal qu'il puisse y paraître, savoir lire c'est déjà savoir écrire. C'est, sur le plan technique, faire correspondre à chaque idée un ensemble de signes dont les caractéristiques matérielles sont purement conventionnelles. Et il faut tout d'abord susciter l'envie d'apprendre le code non pour un jeu gratuit mais pour percer le mystère du langage écrit. Nous ne ferons donc point dans nos classes de transition de leçons systématiques de lecture, nous ne ferons pas d'exercices d'entraînement, mais nous provoquerons chez les élèves le besoin de se documenter, de s'informer, de puiser dans une bibliothèque pour recueillir un renseignement. Nous leur ferons lire devant leurs camarades les exposés qu'ils ont préparés, les comptes rendus qu'ils ont élaborés. Nous leur ferons commenter l'article de journal qu'ils auront apportés pour l'entretien du matin. Le goût de savoir ainsi réveillé et le jeu de la censure collective auront pour effet d'aviver l'attention qu'ils prêtent au texte écrit, de motiver un entraînement qui les fera surmonter bien vite les lacunes techniques. Plus vite, soyez-en sûrs, et plus efficacement que par des leçons traditionnelles.

G. JAEGLY